

Regard sur l'espace public

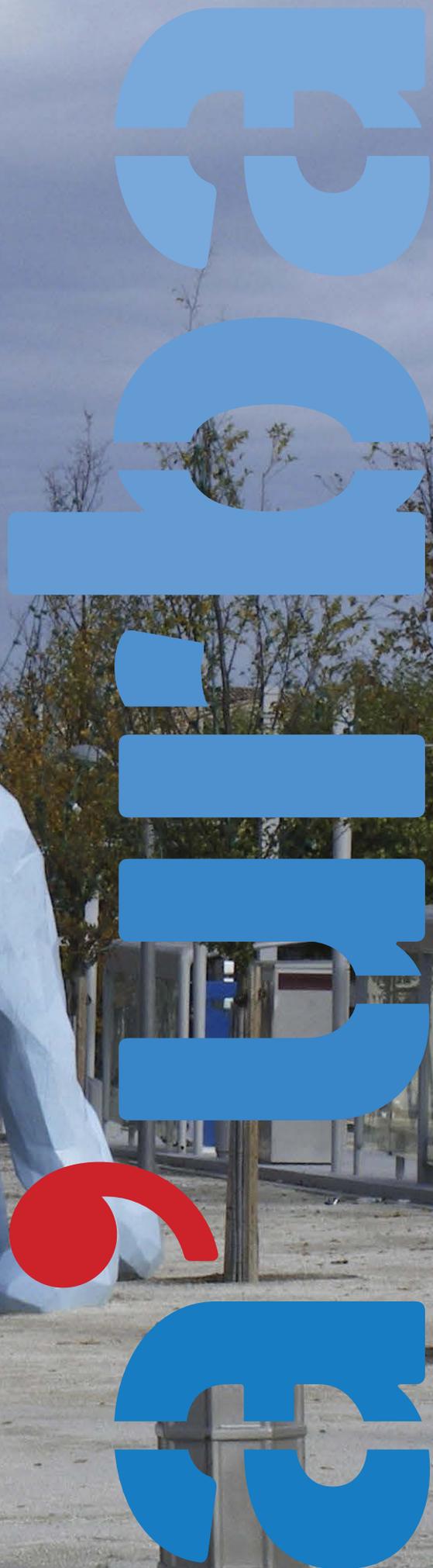
L'art et l'espace public

Entre émotion esthétique et
quête de sens



synthèse

03 / 2021



1	Le pouvoir de l'art dans l'espace public	p. 6
2	Les interfaces entre production artistique et développement urbain	p. 11
3	Portage politique et financement de la production artistique urbaine	p. 18
4	À retenir	p. 22
	Conclusion	p. 23

Historiquement présent dans la constitution de nombreuses cités, l'art fut d'abord l'apanage du pouvoir souverain et de la religion avant de se démocratiser et de devenir une expression artistique beaucoup plus libre, partagée qu'elle soit institutionnalisée ou spontanée.

Parce qu'il est le reflet de nos constructions sociétales, le support de nos mobilités mais également le lieu du souvenir et celui de la défense des idées, l'espace public est un cadre de prédilection pour l'art sous toutes ses formes.

La volonté de qualité urbaine et d'un aménagement soigné portée par l'État et les collectivités locales s'affirme de manière croissante. Elle se manifeste dans toutes les composantes de l'espace urbain et répond à une attente légitime des habitants. La recherche de « l'émotion esthétique », du « sensible » mais aussi la quête de sens dont font preuve les démarches artistiques urbaines concordent avec l'aspiration des citoyens à un espace public hospitalier, convivial et fédérateur.¹

Quelles sont aujourd'hui les relations entre art et espaces publics ? Quels rôles et quelles fonctions accorde-t-on à l'art dans la ville ? Comment les décideurs l'envisagent-ils aujourd'hui ? L'artiste peut-il contribuer à la fabrique de la cité ? Le sujet de l'art dans l'espace public intéresse toutes celles et ceux qui appréhendent, programment, conçoivent et gèrent des espaces urbains. Le rôle de l'art, sa puissance évocatrice et les messages qu'il véhicule, sont le miroir d'une société et en disent beaucoup sur la manière dont celle-ci désire se projeter.

1. SMADJA, Gilbert. *Rapport : Art et espace public, le point sur une démarche urbaine*. Paris : conseil général des Ponts et Chaussées, 2003. 142 p.



Pantalon de jogging et mocassins à pampilles - Mérignac - 2014 - Daniel Dewar et Grégory Gicquel © Anne Leroy pour Bordeaux Métropole.

Préambule

Influence de l'art, des formes et histoires urbaines héritées, dans la constitution des espaces publics bordelais.

La forme urbaine conditionne la manière dont l'espace public se dessine en creux des espaces bâtis qui l'encadrent. À Bordeaux, les axes forts du *Cardo* et *Decumanus* ont orienté la trame urbaine du cœur historique de la cité. Depuis l'antique *Burdigala*, les activités fluviales et la relation particulière aux berges de la rive gauche ont polarisé un certain nombre d'espaces et de bâtiments en lien avec les activités marchandes et industrielles.

Dès la fondation de la cité, l'art et la culture sont omniprésents : bâtiments culturels, espaces dédiés à la politique ou encore artefacts placés en bordure de voies en l'honneur des mécènes et dirigeants. Ces dédicaces, qui se traduisent par des stèles ou de petits temples, sont parmi les formes les plus anciennes d'art liées à cette notion naissante d'espace public ou de bords de chemin. Au XVIII^e siècle, les préceptes antiques sont confortés dans un plan urbain où les percées, les alignements et les perspectives mettent en scène certains monuments. Les dégagements des remparts et la réorganisation de pans entiers du tissu urbain engendrent de nouveaux espaces publics qui ne sont plus nécessairement marchands.

Bordeaux est une place commerçante dont l'organisation spatiale est en lien avec l'héritage des activités navales, les activités de stockage, de changes, etc. La rue est, de fait, un lieu de transit entre les quartiers d'activités où traditionnellement l'espace n'est pas aménagé pour l'oisiveté. Même les places de marché bordelaises sont assez réduites. Historiquement, c'est bien à l'intérieur des îlots, cours d'hôtels particuliers et chartreuses de villégiature que les arts étaient les plus présents.

La ville et les espaces tels que nous les connaissons aujourd'hui se sont formalisés au cours des deux derniers siècles et plus récemment avec la rénovation de la ville et l'aménagement des espaces publics liés au tramway.

Aujourd'hui, l'espace public cristallise de nombreux enjeux comme le bien-être, l'ergonomie, l'écologie ou le vivre-ensemble. Face à ces défis, quelle place accorde-t-il aux expressions artistiques et culturelles, à Bordeaux comme ailleurs ? Que signifie aujourd'hui l'art dans l'espace public ? Sous quelles formes s'exprime-t-il ? La conception même de certains espaces publics relève-t-elle du champ artistique ?



Burdigala - aquarelle de Jean-Claude Golvin - 1999

Art et espaces publics : contours

Des dénominations

« Art urbain », « art contextuel »¹ : l'espace urbain comme support de création, toile d'exposition *in situ*, d'engagement physique parfois.

Un point commun

Le travail d'un artiste en extérieur dans un espace public urbain.

Des pratiques multiples

Commandées, amatrices, professionnelles, individuelles, collectives, participatives, publiques, spontanées, vandales.

Permanence vs éphémère

À caractère éphémère ou non ; à caractère itinérant ou non.

1. Terme défini par l'artiste Jan Swidzinski dans un Manifeste publié en 1976. L'art contextuel invite les artistes à désertier les lieux d'art traditionnels pour produire des œuvres qui n'ont de sens que dans les lieux où elles sont installées et opèrent.

Des formes et techniques très diverses et hétérogènes

L'installation, l'intervention théâtrale éphémère, la performance, le street-art, le graffiti, le paste-up (collage mural, cf. page 11), la peinture murale, la sculpture, la création ou le détournement de mobilier ou encore la scénographie lumineuse.

Partout

Créations dans toutes les typologies d'espaces publics : passages, venelles, rues, boulevards, avenues, places, parvis, esplanades, squares, jardins, parcs, quais, berges, passerelles, ponts, routes, autoroutes, etc.

Sur différents composants de l'espace public

- **Installations occupant le vide** : panneaux, cimaises, vitrines, structures mobiles, camions d'exposition, etc.
- **Supports** : sols, mobiliers urbains, murs, clôtures, façades, sous-faces d'infrastructures, toitures, etc.
- **Repères** : signalétique, parcours, éclairage, etc.



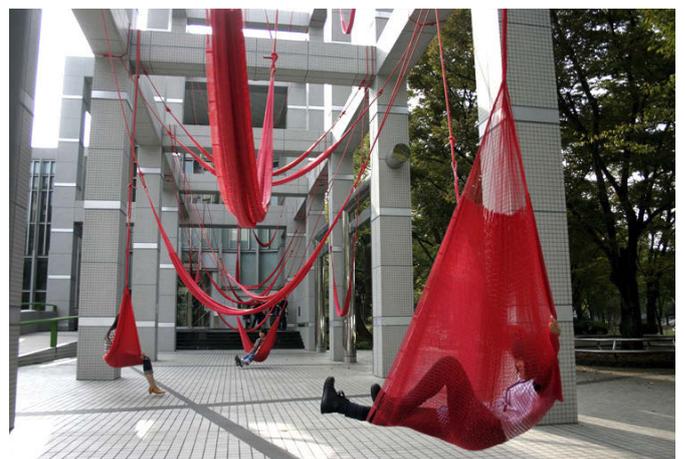
Musée en plein air - Museo de Antioquia - Medellín - Colombie © Julieta Duque



Allumination - Boston - États-Unis - Jessie & Katey © Jessie & Katey



Blue Tired Heroes - 4^e édition du Festival International des arts de Bordeaux Métropole - Bordeaux - Massimo Furlan © FAB



Daring leisure - Nagoya City Museum - Japon - Hector Zamora © Hector Zamora

1 Le pouvoir de l'art dans l'espace public

« L'art urbain permet de reconsidérer notre regard sur l'art et la ville. Ses caractéristiques en font un art multiforme qui fascine, interroge et dérange parfois. Il produit du mouvement dans des lieux que la société a voué à la disparition des regards, redonne vie et humanité au chaos des villes tout en créant de l'imaginaire là où est la norme. Sa complexité en est la force, la générosité son moteur. »¹

1. Le M.U.R (Modulable. Urbain. Réactif). *Étude nationale sur l'art urbain*. Paris : ministère de la Culture, 2019. 142 p.

Évolutions de l'expression artistique en milieu urbain

Jusqu'au XX^e siècle, l'art dans l'espace public relevait essentiellement du registre du somptuaire, instrument de célébration ou de propagande. Il se matérialisait principalement dans l'élévation de statues rigoureusement installées dans la perspective de longues avenues ou au centre de squares urbains. Il émanait de la commande officielle. **L'émergence d'interventions artistiques en milieu urbain au XX^e siècle révèle une rencontre entre l'univers des arts plastiques et celui des arts du spectacle.** « L'art d'intervention, qui se met alors en place, se qualifie par son goût de l'intrusion et parfois par ses velléités de clandestinité et de provocation »¹. Elle est issue d'un besoin de rapprocher la création du monde réel et d'élargir le cadre spatial de l'expression artistique. Mais cette évolution de l'art urbain repose également sur une remise en question de l'art institutionnalisé, perçu comme élitiste ou trop conditionné par des critères esthétiques spécifiques qui éloignent le grand public.

Depuis 1964², une œuvre n'est plus caractérisée par sa facture ou son esthétique. **Elle est appréhendée comme un rendez-vous, entre un objet choisi par un artiste, un contexte et un « regardeur » qui reconnaît la forme comme œuvre d'art.**

Disposer ou installer une œuvre d'art dans un espace public pose une première difficulté. Puisqu'il ne s'agit plus d'un contexte muséal ou institutionnel, il n'est pas évident d'identifier et de reconnaître la volonté d'un artiste d'occulter le statut d'œuvre à son travail disposé de la sorte. Identifier l'œuvre en dehors du musée demande parfois qu'elle puisse se distinguer du cadre aménagé de l'espace public pour être perçue comme un acte volontaire par le « regardeur ».

Communément, le socle permet d'identifier une œuvre au sein d'un espace public. Il est, jusqu'à la fin des années 1950, fortement associé à l'art statuaire et mémoriel. Il a l'avantage d'isoler et de surélever du sol les commandes artistiques afin de les mettre en scène et de les protéger. **Ces codes sont aujourd'hui largement dépassés, ce qui pose d'ailleurs de nouvelles difficultés que sont la compréhension de l'intention artistique et la protection des œuvres.** Comprendre la démarche, le propos, avoir la capacité de juger d'une esthétique et d'un discours demande au « regardeur » de saisir lui-même quelles sont les références et les interprétations qui ont animé l'artiste pour élaborer sa proposition disposée au sein de l'agora. La liberté de création et la recherche artistique donnent aujourd'hui libre court à des démarches singulières, propres aux sites et aux sujets. L'artiste est à présent lanceur d'alerte, historien, physicien, etc. Le politique exige de l'artiste qu'il livre une expertise sur un lieu, qu'il pourra signer de son œuvre. Il s'agit d'un regard ou d'une attention au fonctionnement sociétal d'une époque, mais aussi d'un outil programmatique pour affirmer un projet prospectif.

L'art urbain revêt donc des formes très diverses qui ont à voir avec le positionnement de l'artiste. On ne peut pas cantonner l'art urbain à une expression contextuelle provocatrice et rebelle. D'une part, car l'espace public est un espace réglementé, dédié à des activités spécifiques, collectives et soumis à un réseau de contraintes en tous genres. D'autre part, car l'existence d'un art « clandestin » n'exclut pas celle d'un art officiel lié, peu ou prou, à l'institution et dont l'esthétique comme l'expression devront se signaler comme telles au public.

1. ARDENNE, Paul. « L'implication de l'artiste dans l'espace public ». *Observatoire des politiques culturelles*. 2010, n. 36. p. 3-10.

2. DELAIN, Pierre: « L'âge des manifestes a pris fin en 1964, avec le Pop Art, quand la définition philosophique de l'art s'est détachée de tout impératif stylistique », <https://www.idixa.net/> Pierre Delain.

FOCUS

La naissance de l'espace public dans l'art

À partir du XIV^e siècle, les représentations de cités idéales nourrissent les imaginaires et participent aux fondements de l'espace urbain politique. C'est à travers ces projections artistiques que naissent les préceptes d'un espace conçu pour tous et support d'usages multiples. Le caractère esthétique de ces utopies spatiales avait pour objectif d'illustrer quels pourraient être les effets induits d'une gestion républicaine de la cité.

Les origines du concept même d'espace public sont donc apparues pour la première fois à la surface d'une œuvre picturale, en Italie, durant le quattrocento (XV^e siècle).

Cette transcription des effets d'un projet de république sur l'aménagement d'espaces urbains de qualité à destination du peuple est le premier témoignage en la matière. L'esthétique traduite dans ces premières œuvres est en opposition avec les villes occidentales du Moyen-Âge dont les tissus urbains organiques compacts ne permettaient ni dégagement ni espace de recul autour des principaux monuments. Géométrie, symétrie, espace plan et dégagé sont les critères qui transparaissent dans ces œuvres. La recherche de ces éléments de composition urbaine devient alors un projet politique, un aménagement dont les nouvelles qualités seraient au service de tous.



La Veduta di città ideale, peinture de Francesco di Giorgio Martini (1439-1502), vers 1477, Gemäldegalerie, Berlin.

L'art offert au passant

Au gré des déambulations de l'habitant ou du visiteur, les interventions artistiques marquent les espaces. Elles magnifient ou transforment les perceptions mais attirent aussi la curiosité de chacun, voire alimentent le débat public. **Ainsi, de façon plus ou moins explicite, l'art urbain peut participer à la vie publique de l'espace qu'il investit.** Il s'agit d'un vecteur de dialogue avec les habitants dont les acteurs politiques locaux se saisissent, à différents degrés.

Dans la ville allemande de Munster se tient, depuis 1977, le **Skulptur Projekte Munster** qui, une fois tous les dix ans, présente de nouveaux espaces réaménagés par des artistes. Pour cette ville, la démarche politique s'est donc progressivement manifestée dans des rues, parcs et jardins habités par l'art contemporain. Cette identité affirmée au cœur du projet urbain permet également à ses habitants d'aiguiser leurs connaissances en la matière. Ceci est fondamental pour qu'une cité puisse laisser des artistes affirmer leurs points de vue à travers leurs travaux sans qu'ils suscitent d'inutiles polémiques.

En 2009, à l'occasion de la première édition de la **biennale EVENTO à Bordeaux**, l'artiste japonais Tadashi Kawamata dresse une passerelle en bois de la place des Quinconces aux quais de la Garonne. L'œuvre **Foot Path**, de 120 mètres de long et pesant 15 tonnes, avait marqué et ému les Bordelais. D'abord pour la prouesse technique qu'elle

représentait, mais aussi pour l'intention de l'artiste : celle d'offrir un point de vue unique sur le méandre du fleuve et peut-être d'interpeller sur l'inexistence de traversée piétonne de la Garonne à cet emplacement. Finalement, l'œuvre fut démontée et le bois redistribué localement.

Ces interventions éphémères bousculent les codes, interrogent et font prendre du recul sur le quotidien, en posant une problématique pour un temps donné. Révéler une intention, préfigurer un projet revient à semer une idée qui va inévitablement germer dans la tête des personnes qui partagent ce moment. Le risque est que rien ne subsiste de ces intentions de marquer la ville. Il peut être important pour les collectivités de capitaliser sur des événements éphémères pour que certaines œuvres puissent s'inscrire de façon pérenne dans l'espace public et constituer un héritage partagé de l'élaboration de ce patrimoine culturel.

La **biennale Estuaire** qui prend place au sein des paysages entre Nantes et l'embouchure ligérienne, en est un bon exemple. Le parti pris est ici d'inscrire des productions plastiques pérennes qui constituent les points de support de parcours fréquentés tout au long de l'année par des touristes et des locaux. Cet héritage culturel, à l'image d'un fonds de collection d'art, fait aujourd'hui entièrement partie du patrimoine culturel de l'estuaire.



Foot path - Place des Quinconces - Bordeaux - Evento 2009 - Tadashi Kawamata

Initiative publique

L'œuvre de **Claude Closky**, intitulée *Plusieurs fois*, à la station de tramway la Morlette de Cenon, rappelle que les nouveaux enjeux concernant la gestion de l'espace public sont la production et l'analyse des données numériques que nous générons par nos activités, qui permettent aux acteurs politiques de planifier l'urbain. Claude Closky, sur un ton faussement ironique, fait des chiffres ronds ou répétitifs une lubie d'artiste qui révèle la réalité de l'économie de la ville majoritairement générée par les flux de biens et de personnes sur lesquels la cité capitalise et se construit.



Plusieurs fois - station La Morlette - Cenon - 2003 - Claude Closky
© Bordeaux Métropole

Initiative spontanée

La démarche de l'artiste **Invader** est conçue autour de l'apparition impromptue des personnages du jeu vidéo portant le même nom. Simples mosaïques de carrelage reprenant le motif des pixels, la figure de l'invader est à la fois libérée de l'écran et du musée pour préférer les murs des villes et villages où l'artiste anonyme décide d'intervenir sans prévenir personne.



Œuvre murale par Invader - métro Sentier - Paris © Sukkoria

Initiative privée

La maison d'éditions Terremoto a invité l'artiste espagnol **Ricardo Cavalo** pour réaliser une fresque dans le quartier des Bassins à flot, sur le plus grand mur du **Volcan**. C'est un espace de collaboration artistique fondé en 2018. La fresque s'étend sur 44 mètres de long et 8 mètres de haut. Cette intervention a été financée par des fonds propres de la maison d'édition, du sponsoring et du crowdfunding.



Fresque - 72 rue Bourbon - Bordeaux - 2019 - Ricardo Cavalo

Statues et espaces publics, entre mémoire, affirmation du pouvoir et contestation.

La construction de l'imaginaire commun autour de l'espace public passe en partie par sa conception et son désencombrement. L'apparition de l'artefact pouvant y être placé date de l'Antiquité et du Moyen-âge. Si l'espace public cherche ses contours à cette époque, la statuaire est le genre majeur qui prédomine. La figure du pouvoir ou du divin se matérialise au travers de commandes figuratives de la représentation du commanditaire lui-même.

À partir de la Renaissance, l'obsession des proportions et la découverte du nombre d'or renforcent la participation du bâti dans la construction même de l'espace public. Les projets des grandes places d'Europe s'illustrent alors par des bâtiments qui encadrent, délimitent et surtout ornent un espace le plus vide possible, au centre duquel trônent des statues équestres à l'effigie des différents monarques. À Bordeaux, la conception de la place de la Bourse est un parfait exemple d'un cadre architectural conçu et dédié à la statue équestre de Louis XV et devant résonner dans toutes ses proportions avec l'échelle du lieu. L'espace est un écrin, une réponse mathématique parfaite en relation avec les dimensions de l'écrasante figure du monarque¹.

Puis, au cours des siècles suivants et jusqu'à nos jours, l'espace public de représentation devient un espace public vécu par tous. L'héritage de la place classique avec sa statue peut être remis en question pour son inadéquation avec les usages actuels de l'espace collectif mais également pour la symbolique même de la statue.

Le mouvement *Black Lives Matter* en est un bon révélateur. Ce mouvement contestataire est né aux États-Unis de la recrudescence de violences policières à l'encontre de la communauté afro-américaine. Dénonciateur d'un racisme systémique décomplexé et impuni, le mouvement a dépassé les seules frontières américaines et s'est manifesté jusqu'en Europe (Angleterre, Belgique) par la remise en question, voire le déboulonnage, de statues de personnages liés à l'esclavage et à la colonisation.

Ce cas précis démontre que l'œuvre, chargée de son contexte historique et des valeurs qu'elle véhicule, peut être remise en question compte tenu de sa place sur un espace public. « Ces monuments doivent changer de statut et passer d'objets de mémoire ou d'hommage à vestiges d'une époque »². L'existence de polémiques de ce type met en avant le rôle de réceptacle et de miroir de la société de l'espace public.³ Les controverses autour des statues historiques héritées n'ont pas vocation à invisibiliser la mémoire collective qu'elles portent mais peuvent alimenter des propositions contemporaines sur les mêmes thèmes.

À Bordeaux, la mémoire de l'esclavage et de la colonisation est un sujet. Ainsi, l'artiste Antony Gormley, invité en 2017 à l'occasion de la dernière édition de la biennale AGORA, a disposé à travers la ville des statues toutes identiques, issues du moulage de son corps. Cette réalisation fait directement référence à son œuvre, *Another Place* située à Crosby Beach près de Liverpool. Dans les deux cas, ces statues métalliques, submergées en Angleterre par les marées ou disposées dans les rues de Bordeaux, font référence à l'histoire de ces deux ports et aux tragiques destins des esclaves et migrants disparus en mer.



La Statue de Robert Milligan à l'extérieur du Museum of London Docklands le 9 juin 2020 © Chris McKenna



L'Homme de bronze - place du Parlement - Bordeaux - exposition Paysages 2017 - Antony Gormley © Bernard Blanc

1. La statue équestre de Louis XV sera fondue en 1792 à la Révolution française et remplacée en 1862 par la fontaine des « filles de Zeus » ; Aglaé, Euphrosyne et Thalie est une œuvre dessinée par Louis Visconti et sculptée par Charles Gumery. Elle a été réalisée par les fonderies Thiébaud Frères à Paris.

2. RUGAMBA, Dorcy. « Déboulonnage de statues, manifestations antiracistes : Ce qui est en train de se jouer est un acte libérateur ». *Le Monde Afrique* [en ligne]. 28 juin 2020.

3. OBLET, Thierry. « Pour qui sont ces statues qui siègent sur nos sites ? ». *Revue CaMBo n°18 (Cahiers de la Métropole Bordelaise)*. novembre 2020.

2 Les interfaces entre production artistique et développement urbain

Comment la démarche artistique met la ville en représentation

Plus que nulle part ailleurs, c'est bien dans l'espace public que le rapport de réciprocité et de catalyse entre art et réel se manifeste le plus.

En 2006, l'artiste **Anish Kapoor** installe son œuvre **Cloud Gate** sur Michigan Avenue au cœur de Chicago. Au milieu d'une plaine et au bord d'un lac, tous deux immenses, l'artiste a souhaité s'emparer de l'insaisissable silhouette urbaine de Chicago à l'aide d'une sculpture qui devient soudainement la médiatrice d'un dialogue entre la ville et ses usagers. *Cloud Gate* est un instrument mis à la disposition de chacun, permettant de jouer et de proposer tous les mélanges, toutes les distorsions, toutes les reconstructions de ce paysage urbain. Grâce à la simplicité du dispositif et au fonctionnement de cette œuvre, chacun peut construire l'image de Chicago qu'il va photographier et devenir le sculpteur de son propre environnement.



Cloud gate - Millennium Park - Chicago - USA - 2006 - Anish Kapoor © Ken Lund

La représentation de la ville peut aussi être celle de ses habitants et par ce biais développer le sentiment d'appartenance et la mémoire du lieu.

C'est l'exemple du projet **Visages, villages** mené en 2017 par la réalisatrice **Agnès Varda** et le photographe **JR**. Les habitants sont les protagonistes d'une série de portraits démesurés ornant les murs de leur village « pour faire surgir de la beauté dans des lieux familiers ou, au contraire, abandonnés »¹. Mise en lumière de ces individus, de leurs trajectoires et vécus en lien avec la mémoire du lieu, le travail artistique est ici un outil de représentation du commun et de création de liens.

L'artiste est devenu, depuis près d'un demi-siècle, un acteur associé à la conception ou à l'interrogation du champ de l'espace public. Tandis que l'architecte est reconnu depuis longtemps comme le metteur en scène à l'origine de paysages urbains, l'artiste est aujourd'hui un acteur de plus en plus souvent associé à une équipe de conception urbaine. L'apport de ce dernier peut se traduire par une production, mais aussi par un accompagnement des habitants dans le processus de transformation de la ville. Il apporte, dans bien des cas, une plus-value en termes de compréhension d'enjeux sociologiques qu'aménageurs et promoteurs peinent à développer. La sensibilité et le regard de l'artiste sont considérés de fait comme une véritable compétence au service du projet urbain.



Visages, villages - projet de collage photo - JR © lululucette

1. <https://lululucette.com/visages-villages/>

Au-delà de la question de l'intégration de l'œuvre dans un site, l'intervention artistique peut questionner l'ergonomie du lieu, l'interaction sociale, la mise en valeur du patrimoine, la conception d'un mobilier, etc. La singularité et l'identité sont ce que recherchent élus et décideurs à travers la production artistique associée à un lieu. **Face à l'uniformisation des productions architecturales et urbaines, la conception d'un espace public par un artiste reste un moyen d'affirmer la volonté d'apporter une solution propre à ce lieu.** Certains projets d'aménagements artistiques deviennent de véritables « destinations » qui drainent des habitants d'autres quartiers et des touristes. Ces espaces, du fait de leur notoriété, sont autant de repères en différents lieux de la ville, des totems qui assoient une certaine fierté et participent au sentiment d'appartenance à un quartier.

Livrée en 1986, l'œuvre *Les deux plateaux*, communément appelée *les colonnes de Buren*, est une des commandes les plus emblématiques d'espace public confié à un artiste. Ce type de démarche exige que le commanditaire sache quelle marge de manœuvre il accorde à l'artiste. **Confier la conception d'un espace à un artiste est une démarche totale.** Elle est à distinguer de l'association d'un artiste à un projet d'espace où sa mission se réduit à proposer une œuvre qui peut parfois se limiter à agrémenter l'espace.

Bien qu'elles soient devenues avec le temps une véritable attraction, les colonnes de Buren ont pu dissuader certains élus de s'engager dans des projets ambitieux. Confier la totalité de l'espace public au parti pris de l'artiste constitue pour certains une vraie prise de risque dans laquelle ils ne souhaitent pas s'aventurer.

Aujourd'hui la plupart des commandes publiques artistiques² sont plus prudentes et principalement liées à l'aménagement, aux usages urbains et à l'interaction sociale, par le biais de l'ergonomie et du design. Les crises climatiques et sanitaires exacerbent certains enjeux urbains : la recherche de confort, de fraîcheur, de calme et d'espaces de nature. Cette quête d'une ville plus sensorielle donne lieu à des partis pris plus consensuels, à des œuvres dont l'esthétique se prête généralement à la publication sur les réseaux sociaux. Les aires de jeux et les installations permettant l'interaction, via le travail d'un artiste, trouvent aujourd'hui une attention toute particulière auprès des commanditaires. L'occasion est alors donnée de transformer la perception d'un lieu en invitant autour d'un objet ou d'un mobilier artistique de nombreux usagers qui, par leur présence, vont activer l'espace.

2. La commande publique artistique (c'est-à-dire une commande passée par une personne morale de droit public) vise aussi à permettre aux artistes de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels. Ce dispositif volontaire a donné un nouveau souffle à l'art dans l'espace public. Source : page web du ministère de la Culture - Art dans l'espace public.



Les deux plateaux - Palais Royal - Paris - Daniel Buren © Guilhem Vellut

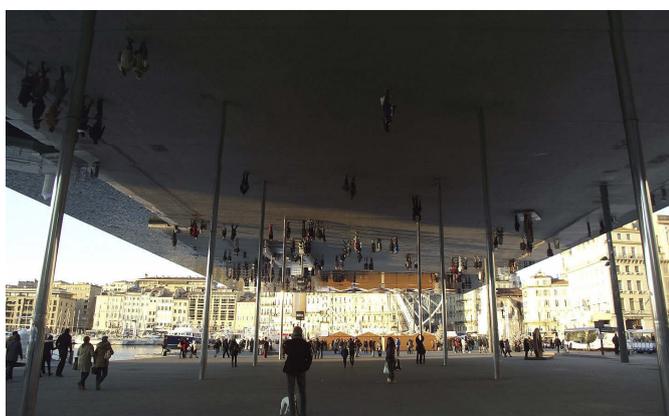


Le miroir d'eau - Bordeaux - 2006 - M. Corajoud & J.M. Llorca © Haut-Relief

Le miroir d'eau à Bordeaux

À Bordeaux, l'œuvre du paysagiste **Michel Corajoud** et du fontainier **Jean-Max Llorca** rencontre une adhésion sociale forte. Créé en 2006, le miroir d'eau est à l'origine conçu pour refléter les façades du palais de la Bourse et créer un lien visuel entre le fleuve et la ville. Personne n'aurait imaginé les usages détournés auxquels s'adonnent, aujourd'hui, touristes et Bordelais. Dès que les températures le permettent, la lame d'eau devient la plage du centre-ville où tout un chacun vient se rafraîchir et étendre sa serviette.

Dès lors, l'œuvre devient un espace de sociabilisation dont le succès prend sa source à la fois dans l'esthétisme, sa position dans le paysage urbain et l'aspect ludique lié à l'usage de l'eau en groupe.



L'Ombrière - Quai de la Fraternité - Marseille - Norman Foster © Fred Romero

L'ombrière à Marseille

Sur le vieux port de Marseille, l'ombrière¹, créée par les architectes **Norman Foster & Partners** en collaboration avec le paysagiste **Michel Desvigne**, est un exemple de ces équipements pouvant être considérés comme des œuvres d'art.

1. Ombrière de 1000 m² (22 x 48 m) et 6 m de haut constituée de 153 panneaux d'inox, portée par huit poteaux. Construite sur le quai de la Fraternité du vieux-port de Marseille, à l'occasion de Marseille-Provence 2013 Capitale européenne de la culture, dans le cadre d'un vaste plan de réaménagement.



Le Belvédère - Rennes - 2020 - Ronan et Erwan Bouroullec © Studio Bouroullec

Le Belvédère à Rennes

L'interprétation que l'on se fait d'une œuvre est liée à l'expérience visuelle ou physique que l'on en tire. Le travail des **réveries urbaines**, conçu par les **frères Bouroullec**, fait partie de ce nouveau champ de l'art expérientiel, qui invite l'utilisateur, à travers une œuvre, à reconsidérer la ville comme une matière sensorielle. Il s'agit d'un belvédère à la confluence de l'Ille et de la Vilaine où le promeneur est invité à un moment de contemplation d'une des plus belles perspectives urbaines de Rennes.

Cette génération d'œuvres a pour particularité de constituer, dans les villes, des lieux dont l'intérêt est l'interaction sociale générée par l'œuvre et l'envie de capter ce moment pour l'illustrer sur les réseaux sociaux.

Ces derniers exemples illustrent la **frontière ténue entre design et art lorsqu'on parle d'intervention artistique dans l'espace public**. Sculpteurs, éclairagistes, paysagistes, architectes, plasticiens et urbanistes, tous répondent aujourd'hui à des appels à projets artistiques portant sur l'espace public. Le champ de l'urbanisme a toujours compter sur les apports de ces professionnels de l'aménagement. Toutefois, leur rôle et la considération accordée à leurs productions sont grandissants grâce à la multiplication de ce type de dispositifs artistiques urbains. Cette créativité d'installations s'exprime autant dans la recherche de « l'expérientiel »¹, de la mise en valeur d'un lieu que dans le champ plus intime et symbolique de la commémoration.

1. Dérivé de l'expérience avec le suffixe issu de l'anglais « experiential ».



Aire de jeux - square Elisa Mercœur - Nantes - 2014 - Kinya Maruyama / Métalobil
© Métalobil



Nouages - Bas-port Gillet - Lyon - 2013 - Pablo Reinoso © CAUE 69



Brussels memorial 22/03 - Bruxelles - Bas Smets © Michel de Cleene

On assiste à l'émergence de nouvelles typologies d'interventions portées par une évolution du positionnement des artistes qui élargit le champ artistique dans l'espace public.

Derrière cette diversité, un même retentissement que Jean Blaise, directeur de la SPL *Le Voyage à Nantes*, formule ainsi : **la présence de l'art dans l'espace public montre « une envie de créativité et d'intelligence dans la ville »².**

2. BEURIER, Etienne, VERAN, Cyrille. « Espaces publics : l'Art révèle la ville ». *Le Moniteur* [en ligne]. 18 mars 2011

Square Elisa Mercœur à Nantes

Dans le cadre de l'édition 2014 du *Voyage à Nantes*, l'artiste et architecte japonais **Kinya Maruyama** a réalisé une aire de jeux au sein du square Elisa Mercœur. Ce dragon aux écailles épineuses en bois, surgissant des sables d'un bras mort de la Loire, est devenu, en quelques mois, un repère et l'une des principales destinations de jeu à l'échelle de la ville.

Nouages à Lyon

À Lyon, **Pablo Reinoso** réalise en 2011, *Nouages*, une commande publique du Grand Lyon. Ces bancs en rubans d'acier entremêlés sont un clin d'œil aux tisserands lyonnais, mais sont aussi en lien avec l'histoire des bateliers des quais de Saône. Reconnu internationalement pour ses bancs fantasques, l'artiste a su répondre assez justement aux exigences d'intégration au site avec le souci de révéler sa singularité. Les usagers des quais se sont rapidement appropriés ces œuvres-mobilier.

Brussels memorial 22/03

À la suite des attentats qui ont frappé l'aéroport de Bruxelles en 2016, le gouvernement belge a confié au paysagiste **Bas Smets** la conception d'un mémorial. Il s'agit d'un anneau faisant office de mobilier pour s'asseoir et se recueillir au cœur d'une forêt non loin de l'aéroport. Ce cercle est doublé d'une rangée d'arbres symboliquement espacés par la longueur d'un homme aux bras écartés.

Urbanisme transitoire et urbanisme tactique, l'artiste et la création au service de la programmation.

La crise économique de 2008 a remis en débat la problématique du temps long dans la conception urbaine : le temps des études et de la planification n'est pas corrélé avec celui des usages et des envies. Au lieu que « rien ne se passe » durant les périodes très laborieuses de montage, de programmation, de conception puis de réalisation du projet urbain, certains points névralgiques peuvent ainsi être activés *in situ* dès les phases amont de réflexion, afin de nourrir la démarche d'ensemble à long terme. De statut d'exception, ce dispositif agile – qu'on appelle communément l'urbanisme transitoire –, est devenu de plus en plus courant.

Ces démarches mettent souvent à disposition des occupants des surfaces non utilisées, en dessous des prix du marché de l'immobilier classique. Des collectifs (composés d'artistes, d'architectes, d'urbanistes, de sociologues, d'anthropologues, de designers, d'ébénistes, etc.), qui se sont spécialisés dans l'animation culturelle et artistique, occupent alors le lieu, lui redonnent vie et décuplent ses usages. Ces pionniers laissent une empreinte et utilisent le lieu comme espace d'expression, voire d'expérimentation.

Proche cousin, l'urbanisme tactique place l'expérimentation au cœur de la démarche de projet en promouvant des phases de préfiguration et d'observation pour mieux définir les contours des projets définitifs et les attentes de sa maîtrise d'usage.

Ce type d'activation et de création de valeur préfigurant l'aménagement définitif est de plus en plus intégré dans les processus courants d'aménagement, qu'il soit à la demande des collectivités, des habitants ou des aménageurs. Cependant, il s'agit bien de compétences spécifiques. On assiste donc

désormais à la délégation de ces missions à des urbanistes ayant une sensibilité artistique ou à des artistes ayant des compétences en sociologie, architecture et planification urbaine. Les Sociétés d'Économie Mixte et les aménageurs n'hésitent plus à s'associer à une maîtrise d'ouvrage déléguée permettant d'assurer l'interface artistique entre les habitants et la programmation d'un projet urbain, que le maître d'œuvre se doit de rendre le plus transparent, accessible et participatif possible.

Ces nouveaux *makers* que sont les professionnels de l'urbanisme tactique et/ou transitoire défendent le *soft empowerment* et prônent les vertus du levier culturel dans la transformation des espaces publics. Les bouleversements climatiques et économiques que nous traversons jouent un rôle dans la prise de conscience collective de ressources, matérielles comme économiques, épuisables. Cette limitation oblige à revoir les modes d'appréhender et de concevoir l'espace public et c'est à ce niveau que l'art et la culture ont un rôle à jouer. Les urbanistes s'entourent aujourd'hui de nouvelles compétences à travers la culture ou l'économie sociale et solidaire, permettant d'embrasser au mieux les enjeux de l'espace public contemporain.

Certaines structures en ont fait une compétence à part entière. C'est le cas à Tours du POLAU (pôle arts & urbanisme) qui développe un laboratoire d'urbanisme culturel à destination des artistes et opérateurs culturels, des chercheurs, des collectivités et des aménageurs, en France et à l'étranger. Par son activité d'incubations et d'expérimentations, il accompagne des projets artistiques liés à la ville et aux territoires. Au titre d'urbaniste spécialisé, il développe un volet d'études urbaines. Enfin, il produit et diffuse les ressources émanant de ces croisements.



Place au changement - Aménagement transitoire à l'angle de la rue Cugnot et de la rue Ferdinand - Saint-Etienne - EPASE- Collectif ETC © Collectif ETC

Comment la démarche artistique réveille et réactive des espaces urbains.

Entre l'ambition de marquer une identité territoriale et le souci de garantir un espace public en dialogue avec ses usagers, quels sont les enjeux qui animent la commande artistique dans l'espace public ?

Nous avons évoqué la pluridisciplinarité aujourd'hui à l'œuvre dans le champ des expressions artistiques et de la conception urbaine. **L'intention politique de faire concevoir une œuvre ou d'organiser une manifestation culturelle s'appuyant sur des commandes artistiques urbaines n'est pas anodine.**

En trois décennies, **le rayonnement culturel est devenu un des outils de l'attractivité pour les métropoles du monde entier et la manière dont il se traduit dans l'espace public est aujourd'hui un enjeu prioritaire pour ces villes.** De la qualité de ces espaces dépend directement l'appréhension qu'ont les habitants de leur qualité de vie dans les milieux urbains. L'attention des politiques aux expressions culturelles en lien avec l'espace public est très appréciée. L'art et la culture sont aujourd'hui considérés comme des leviers puissants dans la construction des imaginaires communs permettant de fabriquer la cité de manière sensible et partagée. Les festivals participent eux aussi à rassembler et mobiliser durant de véritables rendez-vous aux retombées politiques et économiques fortes pour les territoires.

Dans les trajectoires résidentielles, on choisit souvent une ville pour venir y travailler mais aussi pour profiter de son cadre et des opportunités qu'elle offre. L'espace urbain et tout ce qu'il accueille ont pris une importance toute particulière dans les stratégies d'attractivité des moyennes et grandes villes, notamment pour les cadres et cadres supérieurs.

Les patrimoines industriels et paysagers sont dans ce contexte, depuis les années 1990, les supports privilégiés des opérations de renouvellement urbain ou de revitalisation. **À Dunkerque, la Halle au sucre, à Paris le 104 ou encore à Madrid le Matadero**, illustrent le fait que la culture et l'art ont investi les hauts lieux de l'industrie et des services urbains qui ont muté ou ont été relocalisés.

Le dynamisme de ces opérations d'urbanisme se vérifie souvent dès lors qu'un lieu emblématique ou une programmation culturelle y est associée. Ces catalyseurs ont un impact direct sur les espaces extérieurs environnants.

Les processus de conception et de planification urbaine font désormais appel à des AMO (Assistance à Maîtrise d'Ouvrage) spécialisées dans les démarches d'accompagnement des élus, des techniciens et des citoyens dans toutes les étapes du projet urbain. Des coopératives d'ingénieurs culturels associant géographes, urbanistes, paysagistes et artistes se sont spécialisées dans l'expertise et la mise en œuvre de méthodes et d'actions tactiques (cf. page 15).

Les acteurs, les outils et les temps de la fabrique de la ville et ses échelles ont fondamentalement changé.

Les vastes espaces verts dessinés autour des grands ensembles ou ceux conçus aujourd'hui dans le cadre des ZAC n'ont pas la même charge historique et culturelle que les espaces publics de centre-ville qui ont été générés, éprouvés, modifiés au fil des siècles.

Dans les deux cas, que l'art soit une expression contemporaine accompagnant la construction d'un nouveau quartier ou investissant un secteur patrimonial, le message qu'il porte doit trouver un écho propre au lieu. **Chaque expression doit s'inscrire dans une connaissance parfaite du contexte historique ou géographique où l'intervention artistique va s'implanter et marquer une époque.**

Le succès et la promotion de l'art en contexte réel comportent un risque qui est celui d'une éventuelle banalisation de l'art urbain, où la présence d'une œuvre dans l'espace public est « intégrée, voire même espérée non seulement par le public mais aussi par les pouvoirs publics »¹. Dans une société où l'image, l'instantané, le sensationnel prennent toujours plus de place, la frontière entre l'expression artistique riche de sens et d'évocation et le divertissement pur et simple est mince.

La réduction du champ d'expression de l'artiste, son autocensure ou sa « conformisation » représentent sûrement un risque. Mais le portage politique des interventions artistiques a l'avantage de permettre le soutien des artistes, l'aide à la production de l'œuvre, la médiatisation plus forte de leurs travaux et, forcément, une visibilité plus importante, au bénéfice de l'artiste comme de la ville.

La direction régionale des affaires culturelles (DRAC) vient en appui aux collectivités pour conseiller les artistes et les démarches qui correspondent le mieux à leurs projets. Depuis 2017, il a été demandé aux DRAC d'accompagner ou d'engager la mise en place de schémas d'orientation des arts visuels (SODAVI) en coordination avec les acteurs professionnels des arts visuels et les collectivités territoriales, afin de construire des diagnostics partagés qui permettront de déboucher sur des actions coordonnées. Près de 40 ans après la décentralisation puis la récente montée en puissance des métropoles, les SODAVI visent à reconnaître et à structurer les écosystèmes culturels. L'enjeu est de réfléchir à des dispositifs centrés sur la vie professionnelle des artistes et des créateurs en tant qu'acteurs de la valeur artistique et culturelle, mais aussi économique, des territoires.

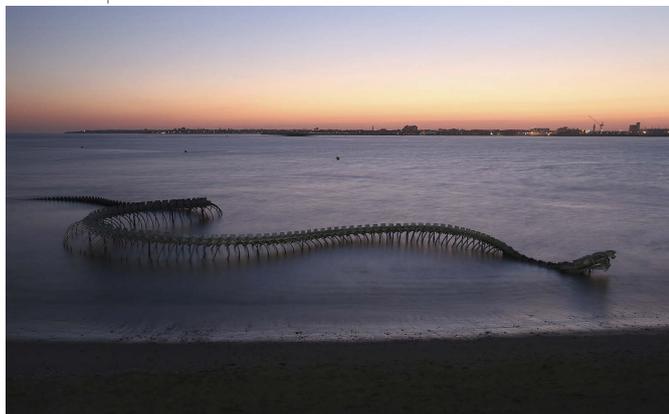
1. ARDENNE, Paul. « L'implication de l'artiste dans l'espace public ». *Observatoire des politiques culturelles*. 2010, n. 36. p. 3-10.



Le Monstre - place du Grand-Marché - Tours - Xavier Veilhan © ADT Touraine - J Huet

Le Monstre - Tours

L'art vient parfois en appui à une redynamisation commerciale. À Tours, la curiosité suscitée par l'œuvre **Le Monstre** de **Xavier Veilhan**, via le programme des Nouveaux Commanditaires (cf. page 19), a permis de réactiver une placette et ses commerces.



Serpent d'océan - Saint-Brévin-les-Pins - Huang Yong Ping ©Yves LC

Serpent d'Océan - Nantes

Le projet urbain de l'**Île de Nantes** a été impulsé en relation avec la compagnie Royal Deluxe et ses « machines de l'île ». La **biennale Estuaire** a ensuite permis dès 2007 de territorialiser, entre Nantes et Saint-Nazaire, l'ambition politique partagée d'animer le patrimoine paysager et industriel des différentes communes de l'embouchure de la Loire.

Le **Serpent d'Océan** de **Huang Yong Ping** appartient à l'édition 2012 du festival Estuaire. Il a été co-financé par l'Union européenne par l'intermédiaire du fonds européen de développement régional.



Constellations - pont du Matadero - Madrid - Espagne - Daniel Canogar © D.Canogar

Constellations - Puente Cascara à Madrid

Cette œuvre de **Daniel Canogar** se développe sur la voûte de chacun des deux ponts enjambant le fleuve Manzanares, l'un étant situé en face du Matadero de Madrid, centre culturel majeur de la capitale.

L'œuvre est une mosaïque photographique qui représente les membres de la communauté des quartiers, rejoints pour la première fois par ces ponts. Les participants ont été photographiés comme s'ils flottaient dans les airs. L'œuvre fait allusion à la représentation du corps humain en apesanteur dans des fresques religieuses et des mosaïques du passé.



Nouvelle lune - place des festivals - Montréal - Sebbe Joly - 2011 © John Walker

Nouvelle lune - Montréal

À Montréal, la place des Festivals, au travers notamment du festival Luminothérapie, est progressivement devenue depuis 2010 un espace public qui se renouvelle chaque hiver et chaque été avec l'installation d'œuvres et de mobilier confiés à des designers. L'objectif de cette programmation est de créer l'attente et la curiosité de venir découvrir ce qui a été imaginé pour chaque saison. Ce rendez-vous, bien identifié par les Montréalais, active commercialement le quartier.

3 Portage politique et financement de la production artistique urbaine

Le portage politique de la fabrique artistique et sa médiation

La commande artistique est aujourd'hui affranchie des liens avec le pouvoir. Le propos est libre. Il peut ainsi s'agir de rendre hommage à un personnage, de commémorer un évènement ou d'évoquer un thème particulier. **La commande participe à occuper, animer un espace, mettre en valeur un bâtiment ou révéler un paysage.**

L'enjeu principal réside dans le fait que l'art contribue à la construction d'un espace public intégrant les codes et les références esthétiques de notre époque. Ce qui a profondément changé, c'est l'association du commanditaire public à quelques membres et associations de la société civile.

Impossible aujourd'hui de ne pas consulter et concerter. C'est pourquoi, afin de garantir l'intégration du projet artistique dans la genèse de la ville et une adhésion à l'œuvre d'art en question, un portage politique et une

médiation adaptée sont essentiels. Si l'un d'entre eux s'avère manquant, des levées de boucliers d'habitants et des incompréhensions peuvent mettre à mal l'intention de réaliser ou d'implanter une œuvre dans l'espace public.

Puisqu'il est parfois délicat d'entreprendre ces démarches, les collectivités hésitent, faute d'accompagnement, à engager une commande d'œuvre pour l'espace public. Aujourd'hui, la ville se veut ludique et festivaire, c'est donc l'occupation et l'animation de l'espace public qui priment sur des aménagements ou des œuvres pérennes. Est-ce par choix de privilégier le spectacle vivant et les scènes musicales qui investissent l'espace puis s'en vont ? Ou est-ce la conséquence d'une société du zapping qui obère l'intérêt d'inscrire des projets sur le long terme ?

Diversité des formes de financements

Les méthodes et les outils du portage politique dépendent in fine principalement du commanditaire et des sources de financement de l'œuvre. La commande artistique peut être entièrement financée par des fonds publics, par le 1 % artistique d'une opération d'aménagement ou bien encore par du mécénat privé. Le financement public - privé est aussi possible : dans ce cas, le secteur privé regroupe des fondations ou des associations entrant en cofinancement avec l'État ou les collectivités.

Dispositif mis en place en 1951, le **1 % artistique** est une mesure qui consiste à réserver, à l'occasion de la construction ou de l'extension de bâtiments publics, une somme permettant la réalisation d'une ou plusieurs œuvres d'art spécialement conçues pour le lieu.

Elle permet à des artistes de tendances et d'expressions diverses de créer des œuvres pour un lieu de vie quotidien, de se confronter à l'espace public, au milieu urbain et de familiariser le public à l'art de notre temps.

Les réalisations artistiques au titre du 1 % sont régies par les dispositions figurant dans le décret du 29 avril 2002 relatif à l'obligation de décoration des constructions publiques, modifié conformément aux dispositions du décret du 4 février 2005.

À Bordeaux, la commande artistique publique en lien avec l'aménagement du tramway a donné lieu à la production de près d'une dizaine d'œuvres.

Lancé en 2002 avec le soutien du ministère de la Culture, ce programme d'art public se prolonge en 2012 avec le parcours « Garonne » et prend le fleuve comme thème de réflexion.

La dernière commande est un **triptyque** de l'artiste anglaise **Susan Treister**. Ces travaux portent essentiellement sur la science-fiction et les jeux vidéo. Elle a conçu pour les villes de Bordeaux et de Floirac des *vaisseaux* qui abordent les sujets du rapport au temps et aux technologies de nos sociétés.



Les vaisseaux - Bassin à flot n°1 - Bordeaux - 2018 - Susan Treister



Peinture réalisée sur la fontaine Maginot - Rennes - 2020 - Marine Bouilloud - MaDe architectes © Caroline Ablain

Si le recours au 1 % artistique est au bon vouloir des maîtrises d'ouvrage, il demeure un excellent levier pour améliorer la qualité d'une opération d'aménagement. Mais l'ingénierie peut s'avérer délicate à mobiliser, particulièrement sur les volets de la communication et de la médiation des démarches artistiques. Les collectivités les plus importantes disposent de services pouvant piloter le dispositif. Certaines agences spécialisées offrent également un service d'assistance à maîtrise d'ouvrage.

Les **budgets participatifs** ont également permis aux habitants d'exprimer leurs besoins et leurs goûts en matière de créations contemporaines. Les projets artistiques et culturels ne sont pas majoritaires. De fait, ce sont souvent les villes qui proposent d'associer un artiste ou de lui confier la réalisation d'un projet lauréat.

À Rennes, une proposition des habitants consistait à investir le site d'une ancienne fontaine située sur une des plus belles perspectives de la ville. L'idée était d'aménager des terrasses en bois pour en faire un lieu de détente. La réalisation a été confiée aux paysagistes de **l'Atelier MaDe** et l'artiste plasticienne **Marine Bouilloud**.

Le programme des Nouveaux commanditaires de la Fondation de France est unique en son genre. Il permet à un groupe de citoyens de se constituer en tant que commanditaires d'une œuvre qui viendra répondre à une problématique qu'ils auront formulée. En 2011, la place Lulli, située derrière l'opéra de Marseille, a ainsi fait l'objet d'une réhabilitation par la communauté urbaine Marseille Provence Métropole. Cette intervention, intitulée **l'opéra noir**, a permis de libérer le centre de la place, auparavant occupé par des places de parking, de faciliter la circulation piétonne et de limiter l'extension des terrasses de café. Des commerçants du centre-ville ont souhaité appuyer la volonté institutionnelle de redéfinir les espaces publics comme des lieux non-privatisés ou privatisables, accessibles à tous, offrant une approche différente de la vie en ville, au moyen d'une commande artistique. Accompagnés du médiateur agréé par la

Fondation de France, ils ont confié leur commande aux artistes **Berdaguer et Péjus**. Ils se sont inspirés du kiosque à musique situé en haut de la Canebière, auquel ils ont appliqué une série de distorsions pour créer une microarchitecture aux traits fluides et dansants. Du côté sonore, les sons et bruits provenant de l'intérieur de l'opéra tout proche (voix, machines, bribes musicales, etc.) sont filtrés, distordus, « remixés », puis retransmis en temps réel au kiosque, diffusant ainsi une composition originale aléatoire et éphémère.

Quels que soient les modes de financement, programmer, concevoir puis gérer un espace public avec une intervention artistique nécessite d'être extrêmement vigilant sur l'accompagnement, la pédagogie, la médiation et la participation des citoyens. Le portage politique et technique doit permettre ce soutien, de manière à ce que l'artiste puisse à la fois s'exprimer dans l'espace public, le révéler, le magnifier, le recomposer... mais aussi que le « regardeur » puisse prendre conscience du changement, de la raison d'être de l'intervention artistique et du sens de l'œuvre pour en dégager sa propre interprétation. **L'espace public devient ainsi un instrument de sensibilisation à la culture « hors les murs ».**



L'opéra noir - Place Lulli - Marseille - 2011 - Berdaguer & Péjus © Fred Romero

Les principaux acteurs culturels de l'identité créative bordelaise qui ont investi l'espace public

En trois décennies, la place, le rôle, la forme, les statuts et les actions des acteurs culturels et leurs liens avec l'espace public ont évolué. **Dans la métropole bordelaise, comme ailleurs en France, certaines institutions culturelles ont développé une politique « hors les murs » rapprochant de plus en plus les champs culturels de l'urbanisme.** À partir de la crise économique de 2008, de nombreux architectes, artistes et créateurs ont commencé à aborder les notions de sobriété, d'aménagements frugaux et d'interventions temporaires. Le politique s'est également saisi du sujet en percevant la force du levier culturel dans l'élaboration de projets urbains permettant de fédérer des publics plus larges dans le processus de création de la ville. Les stratégies de rayonnement territorial ont aussi beaucoup œuvré en ce sens. Que ce soit pour les habitants ou les touristes, la qualité des espaces publics est devenue un enjeu majeur dans la compétition à l'attractivité que les villes se livrent entre elles. Alors que le temps libre n'a jamais été aussi abondant dans notre société, le « milieu public » concentre le patrimoine, la mobilité, l'économie, les usages ludo-sportifs. Il se doit également de réserver une place importante à la nature et à la culture, deux besoins essentiels pour la qualité de vie des citoyens.

AGORA

Biennale d'architecture, d'urbanisme et de design, créée en 2004 et dont la dernière édition a eu lieu en 2017, cet événement abordait les problématiques de l'urbanisme de projets et la sensibilisation au paysage, en convoquant un prisme très large de disciplines artistiques. Son succès se résume dans sa capacité à fédérer tous les publics : AGORA était intergénérationnelle, cosmopolite et multi-professionnelle. Hébergée quelques jours au Hangar 14, elle avait l'habitude de réunir beaucoup de matière sur les projets urbains bordelais et une thématique particulière à chaque session. L'édition de 2014, avec l'architecte Youssef Tohmé en commissaire, était entièrement consacrée à l'espace public. Chaque biennale était également l'occasion de sensibiliser les habitants via des interventions ou de l'événementiel dans les principaux espaces publics de la ville.

CANCAN

Ce **collectif** est né en 2015 du rassemblement ouvert d'une vingtaine d'architectes avec la volonté de créer autrement, dans son sens le plus large, de manière solidaire. La diversité et la volonté d'intégrer au collectif des artistes, des designers et d'autres architectes, illustre le souhait d'agir et d'apprendre en construisant communément, en rendant la création plus accessible, plus ludique, plus adaptée à son usage, plus durable et innovante. De la signalétique à l'installation en passant par le mobilier urbain, le collectif a fait de l'espace public son principal terrain de jeu de l'hybridation entre le design, l'art et l'événementiel. Comme par exemple en 2017 à Villenave d'Ornon, le long de la route de Toulouse, avec l'installation de mobilier urbain et de signalétique façon totem.

Arc en rêve

Devenu une référence, le **centre d'architecture** a été créé à Bordeaux en 1981 avec l'objectif de toucher un large public, à travers une approche singulière d'initiation culturelle aux domaines de l'architecture, de la ville, du paysage et du design. Quatre pôles structurent l'action d'Arc en rêve : exposition - éducation - formation - expérimentation. Voir, toucher, marcher, échanger, débattre, expérimenter, voyager, inventer sont autant d'expériences pour connaître et faire connaître l'espace. Le centre contribue également à la diffusion de la qualité architecturale et paysagère de la métropole par des partenariats ou des expositions hors les murs comme ce fut le cas avec l'installation des « tetrodons », structure modulaire nomade. Cet acteur culturel majeur influence également les réflexions sur l'espace public comme espace commun au travers d'expérimentations pour développer des projets en prise directe avec le terrain de l'aménagement opérationnel.

Bruit du frigo

Ce **collectif** de création urbaine a été initié en 1995 par Gabi Farage et Yvan Detraz en regroupant architectes, artistes, urbanistes, médiateurs et constructeurs. Dès ses balbutiements, Bruit du frigo réalise des projets artistiques, participatifs et contextuels sur l'espace public, mêlant installations et scénographies urbaines, microarchitectures, actions collectives et événements culturels. Son statut associatif a été créé en 1997. Aujourd'hui, Bruit du frigo initie ses propres projets et accompagne ceux portés par les collectivités publiques, les structures sociales et culturelles ou la société civile. A la croisée entre territoire, art et population, leurs projets proposent des façons alternatives d'imaginer et de fabriquer un cadre de vie, en associant les gens. Le déploiement des refuges péri-urbain depuis 2010 sur la métropole est un succès qui s'appuie sur le croisement entre design et art dans des espaces cachés de la périphérie bordelaise.

POLA

La Fabrique POLA est une « **fédération artistique et culturelle** » initiée en 2010 par des artistes et des associations de l'agglomération bordelaise réunis autour d'une même volonté de mutualiser leurs moyens de production, leurs outils de communication et leurs compétences afin de consolider leurs activités et leur économie. La spécificité de POLA réside dans la pluralité de structures dans le domaine de l'économie créative : arts plastiques, architecture, édition, éducation populaire, formation, graphisme, édition phonographique, médiation sur le cadre de vie, multimédia, photographie, sérigraphie, scénographie, urbanisme, vidéo, spectacle vivant, etc.

L'ancien entrepôt Pargade a été investi par cette formation pour proposer un large volume le plus ouvert possible sur la ville et accessible au public. Avec son escalier-gradin permanent, le cœur du hangar est un lieu forum, un nouvel espace d'interactions et de diffusion de contenus (culturels, artistiques, scientifiques etc.), de récits d'expériences, de sessions de travail collectives, etc.

Le FAB

Créé en 2016, le **Festival** international des Arts de Bordeaux Métropole est un festival pluridisciplinaire d'expressions contemporaines : performance, danse, théâtre, musique, arts visuels, etc. Sa spécificité est d'investir différents lieux, salles et espaces publics de la métropole pendant trois semaines ; ce format et cette programmation sont assez inédits. Les artistes retenus sont, pour une grande partie, de la région Nouvelle-Aquitaine. Cette manifestation collaborative par essence est portée par l'association Festival des Arts de Bordeaux et la Scène nationale Carré-Colonnes et co-organisée avec une trentaine de partenaires de toute la métropole. Chaque édition apporte matière à réfléchir sur un sujet de société et encourage le débat d'idées dans la ville.

SIGMA

La mission initiale de SIGMA (1965-1990) était de faire jouer à l'art un rôle social, moins par des actions politiques que par la puissance esthétique des œuvres, capables de transformer les individus. Initié par Bernard Lafosse, cet **événement**, de presque trente saisons culturelles, a rassemblé des artistes, des chorégraphes, des troupes de théâtre, des musiciens issus du jazz ou de la musique contemporaine et du graphisme. Au fil des années, Miles Davis, Pierre Henry, Karlheinz Stockhausen, le Living Theater, François Morellet, Jean-Jacques Lebel, Lucinda Childs, Bartabas, Grand Magasin, le Groupe Untel, Pierre Pinoncelli ont fait de Bordeaux un des hauts-lieux d'avant-garde des arts alternatifs. Il s'inscrit dans l'époque du happening et de l'art contextuel qui investit pleinement l'espace public et participe à l'émergence des arts de la scène.



Happening de Jean-Jacques Lebel - édition #2 de SIGMA - 1966 © DR

4 À retenir

Ci-dessous une série de recommandations dans le cadre d'une réflexion d'implantation d'œuvres artistiques dans l'espace public.

L'art, levier d'attractivité

Faire monter en gamme le paysage urbain : revaloriser ou révéler des espaces publics ordinaires, délaissés ou peu identifiés.

- Diffuser l'art sous toutes ses formes dans la ville contemporaine.
- Aménager l'espace urbain en tissant des liens entre culture, urbanisme et politique.
- Travailler les interfaces entre la création artistique et la production urbaine.
- S'appuyer sur le paysage urbain comme véritable sujet de commande artistique pour (ré)aménager les espaces publics.
- Assumer dans les espaces publics une création tout-terrain : laisser la possibilité à toutes les formes d'interventions artistiques de prendre place dans la ville.
- Programmer, concevoir et gérer des espaces publics comme vecteur culturel.
- Appréhender les enjeux de territoire et d'espaces publics comme de nouvelles matières à création.
- Envisager le levier artistique et culturel comme outil de requalification souple des espaces publics et des territoires.
- Développer le processus urbain comme une matière culturelle : l'urbanisme temporaire et tactique pour implanter des installations artistiques au service du projet urbain.
- Permettre un engagement des artistes dans le tissu urbain et la fabrique de la ville.
- Renouveler les registres de la création artistique et de l'intervention urbaine.

L'art, levier de convivialité

Fédérer les usages de l'espace public : honorer la mémoire des lieux, éveiller la découverte d'un territoire, permettre une appropriation du site.

- Encourager le dialogue entre art contemporain, art classique et patrimoine culturel.
- Passer d'un art « muséal » à un art au service du projet urbain, de la culture et des modes de vie.
- Valoriser ce que l'art raconte de la ville et de ses espaces publics, mais aussi de ses habitants et de ses usagers.
- Anticiper la mutation constante des modes de production de la ville et des attentes sociétales.
- Utiliser toutes les expressions de l'art urbain pour aménager des lieux propices à la rencontre, au lien social, au bien-être.
- Réinventer des lieux grâce aux interventions artistiques et ainsi y développer de nouveaux usages : récréatifs, ludiques, sportifs, résidentiels, tertiaires, commerciaux, touristiques, etc.
- Veiller à la frontière entre le divertissement pur et la démarche artistique riche de sens.
- Ne pas craindre l'œuvre pérenne.
- Se méfier de la vision consensuelle de l'œuvre : garder à l'esprit le propos critique, son impertinence, qui sont la force de l'art.
- Se donner les moyens de l'accessibilité culturelle pour faire exister cet art grâce à la médiation.

Conclusion

Le milieu de l'art urbain est dynamique. Il s'incarne à travers une multitude de projets, portés par des artistes, des associations, des galeries et d'autres structures privées. Le public est réceptif à cette forme d'art et participe à son importante diffusion depuis le début des années 2000.

Les approches récentes, et notamment les grands événements culturels urbains tels que les « capitales de la culture », les projets autour des fleuves (estuaire de la Loire, rives de Saône, etc.), montrent que la ville et l'art ont tout à gagner à partager leurs « terrains ». Mais, au-delà de ces grands événements urbains, existe un art du quotidien, du spontané, des expressions artistiques qui dépassent l'événementiel et se pérennisent pour se fondre dans l'espace public, sans perdre la vocation d'interpellation, d'enchantement qu'elles incarnent.

Autant de présences artistiques qui rappellent que la ville n'est pas qu'un objet fonctionnel ou social mais aussi un lieu où la magie et la beauté s'offrent au plus grand nombre.

Dans un contexte de crise sanitaire et environnementale, l'expression artistique multiforme dans nos villes revêt un caractère de plus en plus fondamental. L'art dans l'espace public est un formidable vecteur de messages à plusieurs niveaux de lecture, qui peut interpeller le plus grand nombre pour rassembler (même si c'est rassembler dans le refus comme avec certaines œuvres polémiques !).

Dans une période de quête de sens et de remise en question de certains modèles socio-économiques (*black lives matter*, gilets jaunes...), la vigilance pour éviter le détournement des gestes artistiques au profit du marketing et de la publicité semble judicieuse. Un dialogue sain et riche entre stratégies urbaines et stratégies culturelles se révèle être un outil très contemporain et créateur de sens pour nos espaces publics d'aujourd'hui et de demain.



Paula - Place Pey Berland - Bordeaux -2013 - Jaume Plensa
@ Thomas Sanson - Mairie de Bordeaux.

Bibliographie

Ouvrages et rapports

- ANTONI, Robert-Max. *Vocabulaire français de l'art urbain*. Paris : CERTU, 2008. 180 p.
- Institut d'aménagement et d'urbanisme Ile de France. *Carnet d'inspiration pour des espaces publics conviviaux*. Paris : IAU, 2019. 107 p.
- LE FLOCH, Maud. *Plan guide Arts & Aménagement des Territoires*. Étude Nationale pour le ministère de la Culture et de la Communication. Paris : POLAU, Pôle des Arts Urbains, 2015.
- Le M.U.R (Modulable. Urbain. Réactif). *Étude nationale sur l'art urbain*. Paris : ministère de la Culture, 2019. 142 p.
- SMADJA, Gilbert. *Rapport : Art et espace public, le point sur une démarche urbaine*. Paris : conseil général des Ponts et Chaussées, 2003. 142 p.
- Ville de Bordeaux. *Dossier de presse Evento, le rendez-vous artistique et urbain de Bordeaux*. Ville de Bordeaux, 2009. 50 p.
- *16 œuvres et 5 parcours à découvrir. L'art dans la ville*. Bordeaux Métropole, 2020. 77 p.

Dossiers et articles de presse

- ARDENNE, Paul. « L'implication de l'artiste dans l'espace public ». *Observatoire des politiques culturelles*. 2010, n. 36. p. 3-10.
- BARIOL, Brigitte, RAYNAL, Claude. Dossier : « l'Art et la Ville ». *Traits d'agence*, supp. Traits Urbains. 2012, n. 52.
- BEURIER, Étienne, VERAN, Cyrille. « Espaces publics : l'Art révèle la ville ». *Le Moniteur* [en ligne]. 18 mars 2011. [Consulté le : 7 avril 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.lemoniteur.fr/article/l-art-revele-la-ville.589874>
- CHAUDOIR, Philippe. « Art public, art de la rue, art urbain ». *Études théâtrales*. 2008, n.41-42, p. 183-191.
- OBLET, Thierry. « Pour qui sont ces statues qui siègent sur nos sites ? ». *Revue CaMBo n°18 (Cahiers de la Métropole Bordelaise)*. novembre 2020.
- RUGAMBA, Dorcy. « Déboulonnage de statues, manifestations antiracistes : Ce qui est en train de se jouer est un acte libérateur ». *Le Monde Afrique* [en ligne]. 28 juin 2020.

Pages web

- Accueil. (s. d.). POLAU. Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <http://polau.org/>
- « Aître » Voyages culturels, Art & Architecture... Voyage sur mesure. (s. d.). Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <https://www.aitre.eu/>
- Art dans l'espace public. (s. d.). Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Arts-plastiques/Art-dans-l-espace-public>
- Art public Montréal. (s. d.). Art Public Montréal. Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <https://artpublicmontreal.ca/a-propos/>
- Bordeaux : un mécène offre une sculpture de Jaume Plensa aux habitants. (2014, septembre 21). Franceinfo. https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/sculpture/bordeaux-un-mecene-offre-une-sculpture-de-jaume-plensa-aux-habitants_3370073.html
- Cirkelbroen by Olafur Eliasson | Nordea-fonden. (s. d.). Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <https://nordeafonden.dk/cirkelbroen-by-olafur-eliasson>
- Contemporain, P. (s. d.). ESPACES PUBLICS. pointcontemporain. Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <http://pointcontemporain.com/espaces-publics/>
- LB. (s. d.). Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <http://www.langbaumann.com/>
- Les deux plateaux, sculpture *in situ* – œuvre Daniel Buren. (s. d.). Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <https://danielburen.com/images/artwork/1208?ref=permanent>
- Public, M. P. culturels dans l'espace. (s. d.). 10 rencontres pour 10 lignes de forces de l'art en espace public des 10 prochaines années. Journal de bord du Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <http://masterpcep.over-blog.com/article-10-rencontres-pour-10-lignes-de-forces-de-l-art-en-espace-public-des-10-prochaines-annees-125365023.html>
- Street Art Bordeaux. (s. d.). Street Art Cities. Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <https://bordeaux.streetartcities.com/>
- Sur l'île de Nantes, l'expérimentation urbaine peut-elle se pérenniser ? (s. d.). Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <https://theconversation.com/sur-lile-de-nantes-l-expérimentation-urbaine-peut-elle-se-perenniser-111200>
- Unurth. (s. d.). Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <https://unurth.com/>
- Visages Villages—Lulu La Lucette. (s. d.). Consulté 7 avril 2021, à l'adresse <https://lululalucette.com/visages-villages/>